Les Rendez-vous Les Livres

Frédéric Ferney
Georges Buis
Michel Mardore
Frédéric Vitoux

Suite de la page 12

roman

MYTHO ET MÉGALO SONT SUR UN BATEAU
par Lionel Chouchon

Un drôle de zigue, ce Léonid Léonardet : un cousin gaffeur et timide de James Bond ! Le voici embarqué sur une sorte de radeau de la Méduse avec l'air conditionné en compagnie de tas de gens bizarres. Mi-sociologue, mi-barbouze, il s'intéresse à certaines espèces communes mal connues de nos climats tempérés : le mytho-mégalo alternatif et le caméléon, le mégalopant supérieur, le mytho-artistus, le myo-cadre, etc. Après « le Papanoïaque » et « la Descente aux affaires », Chouchon nous crayonne une nouvelle satire de deux travers de notre époque : l'illusionnisme et la folie des grandeurs. En fait, il a trouvé cette histoire dans une bouteille, et cette bouteille dans son jardin. Sacré Chouchon, va !

F. F.

Hachette, 214 pages, 55 F.

politique

LETTRES PARTISANES
par Françoise Roby
Préface de Lionel Jospin

Rien de plus triste et de plus gris qu'un bilan gouvernemental du style « Un an après : ce qui a été fait et ce qui reste à faire »... Sorti bien discrètement au moment même où paraît à grands sons de trompe le livre-bilan de Pierre Mauroy, l'ouvrage de Françoise Roby a contourné l'écueil avec beaucoup de grâce. S'inspirant librement des « Lettres persanes », l'auteur a choisi de conter au jour le jour les douze premiers mois du socialisme à la française au fil de cinquante-deux lettres, naïves et drôles, envoyées par deux voyageurs venus des Hespérides à leurs amis restés au pays. Alerte et enjoué, ce petit recueil de « Lettres » se dévore comme un reportage et l'on se retrouve, à la dernière page, tout ébahi d'avoir ingurgité sans s'en apercevoir tant de faits, de chiffres, de dates.

K. E.

Club socialiste du Livre, 192 pages, 74 F.

document

LES COMBATTANTS DU 18 JUIN : LE SANG VERSÉ, tome 1
par Roger Bruge

Livre déconcertant. Travail de bénédictin. Récit au microscope, bourré de noms, de faits, de citations exactes, de ce que fut la retraite exécutée du 9 au 20 juin 1940 par quatre armées françaises totalisant cinq cent mille hommes, cependant que les blindés allemands les prenaient de vitesse. Prodigieux désordre — c'est une litote — dans les unités ballottées. Quatre-vingt-quinze pour cent du livre constituent un implacable réquisitoire.
Le 20 juin, ces quatre armées se battent et laissent mille hommes sur le terrain. L'auteur semble s'indigner de ce que ce fait d'armes ne soit pas reconnu. Or si une bataille d'arrêt menée par cinq cent mille hommes est un exploit quand elle conduit à la victoire au prix de mille pertes, elle est une honte lorsqu'à ce prix elle est défaite et reddition.
Aussi bien, même s'il est injuste à l'égard de quelques milliers de combattants, l'oubli de cette affaire par la nation doit être tenu non point pour ingratitude mais pour indulgence.

G.B.

Fayard, 580 pages, 98 F.

LE NOUVEAU POUVOIR
par Bernard Villeneuve et François-Henri de Virieu

Vous voulez tout savoir sur le Tout-Etat socialiste ? Un nouveau guide bleu répondra désormais à toutes vos questions sur ceux qui nous gouvernent. Gault et Millau du pouvoir, Bernard Villeneuve et François-Henri de Virieu ont fait le tour de la France socialiste. Rien ne manque : ni les chiffres, ni les documents, ni les notices biographiques. C'est sérieux, sévère mais très pratique si vous ne voulez rien manquer de la grande aventure commencée le 10 mai 1981. Un bon mode d'emploi.

F.-O. G.

Jean-Claude Lattès, 384 pages, 120 F.

musique

LA MUSIQUE RELIGIEUSE DE MOZART
par Carl de Nys

Un tableau complet des œuvres destinées par Mozart à l'Eglise, décrites dans l'ordre chronologique de leur composition. Plus qu'une liste, moins qu'une étude. Quelques points obscurs (comme l'affaire du « Requiem ») sont, sinon éclaircis, du moins éclairés. En tout cas, de Nys n'hésite pas à affirmer que Mozart croyait en Dieu, ce qui constitue une information contestable mais précieuse... Utile à consulter, quelque peu rébarbatif à lire. C'est déjà beaucoup pour ce prix-là.

J. Dr.

P.U.F., « Que sais-je ? », 128 pages, 18,50 F.

cinéma

GÉRARD DEPARDIEU
par Robert Chazal

En sous-titre : « l'Autodidacte inspiré ». On ne saurait mieux dire. Depardieu, le plus anti-intello des nouveaux comédiens, est aussi le plus sensible. Il parle le Duras comme on respire. Chazal, qui l'a bien écouté, suit sa carrière à la trace. Et nous apprend ce que la créativité doit à l'instinct pur.

Hatier, « Bibliothèque du cinéma », 160 p., 59 F.

CARL TH. DREYER NÉ NILSSON
par Maurice Drouzy

Le cinéaste qui aimait tant le Ciel adorait aussi les avions. Maurice Drouzy révèle cela parmi cent autres choses, dont les origines, jusqu'alors tenues secrètes, de la naissance du petit Carl. Cette biographie exhaustive, issue d'une enquête « à l'américaine », est un modèle du genre. Dans le cinéma, elle fera tache.

M.M.

Éditions du Cerf, 416 p., 150 F.

policier

POUR QUI SONNE LE CLAP
par Stuart Kaminsky

Stuart Kaminsky est souvent un peu mollasson dans la conduite de son récit. Il s'appesantit avec une somnolente nostalgie sur le polar rétro, décor Californie années quarante. Mais voilà, son héros, le privé Toby Peters, miteux, déglingué, idéaliste et plutôt malin au bout du compte, a de la chance : il côtoie à chaque roman les plus grandes stars (Judy Garland, Errol Flynn, les Marx Brothers...), qu'il sauve en général de la menace de malfrats. Évidemment, le suspense n'y gagne rien. Si Cary Grant avait assassiné sa belle-mère, on le saurait déjà. Mais Kaminsky est fort bien tuyauté. Et son portrait de Gary Cooper dans « Pour qui sonne le clap », en grand gaillard gentil et fragile, terrorisé par sa maman, et qui eut peut-être autrefois des expériences homosexuelles, ne manque pas de malicieuse vraisemblance.

F.V.

Gallimard, « Série noire » n° 1 866, 256 pages, 14 F.

Les Rendez-vous Le Cinéma

on aime bien

FITZCARRALDO
de Werner Herzog
avec Klaus Kinski, Claudia Cardinale

Oublions les flonflons déjà lointains de Cannes et ce surprenant prix de la mise en scène venu sans doute récompenser davantage l'exploit technique et physique du tournage que son écriture cinématographique souvent très inégale. Il y a du fatras dans ce film, des temps morts et des complaisances... Mais il ne serait pas si saugrenu de réduire au fond « Fitzcarraldo » à ses seuls morceaux de bravoure. Herzog a toujours rêvé des paris impossibles et d'une culture qui s'invente par prédilection contre la nature elle-même. D'où, pour son héros, cet amour fou de l'opéra, l'art sublime par excellence car il multiplie toutes les conventions, et ce projet de faire chanter Caruso en pleine forêt vierge. D'où aussi cette nature péruvienne somptueusement hostile et magique comme un monde primitif à travers lequel il veut forcer son rêve, comme Aguirre l'aventurier il y a quelques siècles de cela.
Et le meilleur du film est là, dans ces moments de pure provocation — donc de pure beauté — que sont la rencontre du quatuor de « Rigoletto » (« belle figlia del amore ») et du fin fond de l'Amazonie : ces morceaux de bravoure et de folie qui sont le sujet même de « Fitzcarraldo ».

Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06). ⟶



D.R.

Klaus Kinski dans « Fitzcarraldo »